

OCTOBRE 2026
n°364

SOMMAIRE

Pages 1 et 2 :

**Une nouvelle ère pour
Magellan Conseil**

Pages 2 et 3 :

**Faut-il attendre le bon
moment pour investir ?**

Page 4 :
**Panorama des
marchés financiers et
chiffres clés**

UNE NOUVELLE ÈRE POUR MAGELLAN CONSEIL

C'est un nouvel élan pour Magellan Conseil qui vient de se rapprocher du groupe Valoria Capital. Pour en comprendre les fondements, Olivier Bayart, son gérant fondateur, répond aux questions suivantes.

Quelles sont les raisons de ce rapprochement ?

J'ai créé Magellan Conseil en 1993 à l'âge de 28 ans et, en 2025, lorsque j'ai fêté mes 60 ans, je me suis dit qu'il était temps de faire évoluer Magellan Conseil afin d'en assurer sa pérennité et poursuivre son développement.

Tout dirigeant, qui a créé son entreprise et l'a développée pendant plus de trente ans, sait parfaitement que le fait d'envisager sa transmission n'est jamais une décision anodine. En effet, une entreprise n'a pas uniquement une valeur économique, elle représente aussi une part de l'histoire de son dirigeant fondateur, le fruit d'années de travail acharné, de sacrifices et, surtout, une relation de confiance nouée avec ses clients autour d'une équipe investie fidèle et solidaire.

Nous avons choisi d'anticiper cette étape à un moment où je suis pleinement présent et investi dans la gestion du cabinet. Ce rapprochement ne traduit ni un désengagement, ni un départ : il permet au contraire de préparer l'avenir du cabinet, de renforcer ses moyens et d'assurer durablement la continuité de la relation que nous avons construite ensemble.

A titre personnel, je n'ai pas prévu de prendre ma retraite dans l'immédiat car je suis bien incapable d'arrêter de travailler. Je reste donc pleinement engagé dans mes fonctions, dans le développement du cabinet et dans l'accompagnement des projets patrimoniaux des clients avec la même implication qu'auparavant.

Quels ont été les critères déterminants pour effectuer ce choix ?

Notre priorité est que les valeurs de Magellan Conseil, qui ont fait son succès et sa réputation, perdurent. Nous savons que la réussite de Magellan Conseil est entièrement liée à la confiance que nos clients nous témoignent depuis toutes ces années et nous souhaitons que ce rapprochement leur soit pleinement bénéfique.

Ainsi, nous avons voulu nous rapprocher d'une structure qui partage notre ADN et garantit le respect des collaborateurs et des clients. Nous avons donc écarté d'emblée toute structure bancaire ou assimilée qui ne nous aurait plus laissés maître de la sélection des solutions d'investissement que nous proposons, ce qui nous aurait contraints à renier nos valeurs profondes.

Pourquoi avoir choisi Valoria Capital ?

Nous avons choisi la société Valoria Capital car nous partageons de nombreuses valeurs communes : le respect des intérêts des clients et des collaborateurs, l'indépendance, l'exigence, la bienveillance, la rigueur, la discrétion ainsi que l'engagement.

Valoria Capital est né du regroupement successif, à travers toute la France, de cabinets indépendants à l'image de Magellan Conseil. Tous les associés et collaborateurs de Valoria Capital partagent ainsi la même culture du conseil en gestion de patrimoine.

Ce groupe de gestion et de conseil financier, fondé en 2012, gère plus de 35 milliards d'actifs et dispose d'une implantation nationale répartie sur 30 sites ce qui en fait le premier acteur indépendant français. Outre son excellence en matière de gestion patrimoniale, Valoria Capital rassemble les expertises complémentaires suivantes : gestion privée, family office, gestion institutionnelle, au service d'une clientèle exigeante de particuliers, de familles et d'entreprises.

Afin d'adhérer pleinement à cette dynamique, chaque associé de Magellan Conseil a investi au capital de Valoria, traduisant ainsi notre confiance dans ce projet et sa capacité à s'inscrire dans la durée.

Quelles sont les implications pour les clients de Magellan Conseil ?

Nos locaux et nos équipes demeurent inchangés et nous restons maîtres dans la sélection des solutions et de leur distribution. Ce rapprochement s'opère donc dans une parfaite continuité puisque les interlocuteurs habituels demeurent les mêmes. Notre approche du conseil fondée sur l'exigence, la transparence et l'indépendance d'analyse reste strictement identique. Autrement dit, cette opération est sans incidence sur les investissements de nos clients et les modalités de notre relation.

Bien évidemment, au-delà de cette continuité, ce rapprochement nous permet d'accéder à des ressources, des expertises et des solutions complémentaires au bénéfice direct des stratégies patrimoniales.

Les opérations telles que la conformité et le contrôle interne, la veille juridique et fiscale, les relations avec les associations professionnelles, la cybersécurité et la protection des données ainsi que la production documentaire réglementaire seront mutualisés et gérés au niveau du groupe avec des accès aux informations encadrés et sécurisés.

De même, nous bénéficierons des investissements dans les outils technologiques de Valoria Capital tels que la gestion de la relation client, l'agrégation des actifs, le reporting, l'allocation financière, l'archivage probant et le contrôle de conformité ce qui facilitera le suivi des clients tout en leur apportant un meilleur service.

Enfin, pour les questions les plus complexes, nous pourrions bénéficier des ressources complémentaires du pôle ingénierie permettant d'aller encore plus loin dans les solutions dédiées ou sur mesure proposées.

En résumé, cette évolution s'inscrit dans une volonté claire : vous accompagner avec la même exigence dans un cadre encore renforcé et avec une vision pleinement tournée vers l'avenir.

FAUT-IL ATTENDRE LE BON MOMENT POUR INVESTIR ?

Lorsque les marchés ont fortement progressé et évoluent à proximité de leurs plus hauts historiques, l'épargnant qui dispose d'une somme à investir peut être tenté de conserver ses liquidités dans l'attente du prochain recul des marchés.

Dans son étude intitulée « Cost averaging: Invest now or temporarily hold your cash? », la société de gestion Vanguard apporte un éclairage intéressant sur ce cas de figure en mettant en exergue un investisseur qui dispose d'un capital à placer et peut décider d'investir immédiatement la totalité de la somme (lump-sum investing) ou de fractionner son investissement sur plusieurs mois (cost averaging). Les travaux de Vanguard, opérés à partir de l'étude de l'indice MSCI World entre 1976 et 2022, démontrent que l'investissement immédiat a obtenu de meilleurs résultats qu'un investissement étalé sur trois mois dans environ 68 % des périodes observées. **Autrement dit, dans près de deux cas sur trois, l'investisseur aurait eu intérêt à placer immédiatement l'intégralité de son capital.** Dans environ un tiers des cas, l'investissement progressif a produit un meilleur résultat. C'est notamment le cas lorsque les marchés baissent après avoir investi.

A titre d'exemple, si un épargnant place aujourd'hui l'intégralité de son capital de 100 000 € et qu'une crise survient trois semaines plus tard, provoquant un recul des marchés de 15 %, son portefeuille ne vaudra plus que 85 000 €. Il regrettera amèrement de ne pas avoir attendu quelques semaines avant d'entrer en bourse. À l'inverse, celui qui aurait investi progressivement ses 100 000 € aurait mieux traversé cette période, puisque ses deuxième et troisième versements auraient été effectués à des prix inférieurs. L'étude de Vanguard montre que, dans les scénarios historiques les plus défavorables, l'investissement progressif est légèrement plus favorable. Dans les 5 % de scénarios les plus mauvais pour un portefeuille composé exclusivement d'actions, un capital de 100 000 € investi immédiatement n'atteignait plus que 82 947 € contre 85 906 € avec une entrée progressive.

Dans les faits, le cost averaging présente une utilité davantage psychologique que financière dans la mesure où l'investissement progressif peut être considéré comme une forme d'assurance contre le regret. Comme toute assurance, il génère un coût, à savoir, le rendement auquel l'investisseur renonce en maintenant temporairement une partie de son patrimoine en liquidités. Ce coût peut néanmoins être justifié si cette stratégie l'aide à éviter une erreur plus lourde.

Le véritable danger n'est pas nécessairement de subir une baisse temporaire de 15 % après avoir investi, mais de céder à la tentation de vendre et de transformer la moins-value latente en moins-value définitive. Si l'épargnant attend ensuite que la situation redevienne normale pour revenir sur les marchés, il risque également de manquer une part importante du rebond. C'est précisément sur ce point que l'étude de Vanguard rejoint l'histoire de Bob racontée par l'auteur américain Ben Carlson. Bob est un personnage qui conserve son épargne en liquidités et ne l'investit en

actions qu'après de longues périodes de hausse, lorsque la confiance est revenue et que les marchés sont proches de leurs sommets. Sa malchance est extraordinaire puisque son premier investissement intervient en décembre 1972, juste avant le grand marché baissier de 1973-1974, au cours duquel la baisse approche 50 %. Il recommence en août 1987, quelques semaines avant le krach d'octobre 1987. Son troisième investissement intervient en décembre 1999, pratiquement au sommet de la bulle Internet. Enfin, il investit une quatrième fois en octobre 2007, à la veille de la crise financière mondiale. Au total, Bob a investi 6 000 \$ en 1972, 46 000 \$ en 1987, 68 000 \$ en 1999 et 64 000 \$ en 2007, soit 184 000 \$. Malgré les chutes de marché, comprises entre 34 % et 57 %, survenues après chacun de ses investissements, ses 184 000 \$ ont été multipliés par six. Fin 2013, au moment où Bob prend sa retraite, son portefeuille dépasse ainsi 1,1 million de dollars. À la lecture de ces chiffres, une question vient immédiatement à l'esprit : comment un investisseur aussi malchanceux a-t-il pu réaliser un gain de 500 % ?

La réponse est simple : malgré les pertes, Bob n'a jamais vendu. Il a laissé aux marchés le temps de remonter, puis de poursuivre leur progression. Ainsi, malgré un timing désastreux, son comportement discipliné lui a permis de traverser, sur une longue période, les tempêtes boursières. Bien évidemment, Bob aurait obtenu un résultat nettement supérieur s'il avait investi régulièrement son épargne à mesure qu'elle devenait disponible, plutôt que d'accumuler pendant des années des liquidités avant de les placer au pire moment. Dans la simulation de Carlson, cette stratégie régulière aurait conduit à un patrimoine final de l'ordre de 2,2 à 2,3 millions de dollars, soit environ le double du patrimoine obtenu par Bob.

Cette expérience montre qu'un mauvais timing n'empêche pas nécessairement de s'enrichir à long terme, à condition de rester investi. Elle montre également qu'attendre pendant des années le moment idéal peut avoir un coût considérable.

Pour illustrer le piège consistant à attendre la prochaine baisse des cours, reprenons le cas de notre épargnant. Estimant les marchés survalorisés, il décide d'attendre une correction de 15 % avant d'investir ses 100 000 €. Mais si les marchés progressent encore avant cette correction, son attente ne sera pas nécessairement judicieuse. Par exemple, si les marchés gagnent 25 %, puis reculent de 15 %, l'investisseur qui achète après la baisse entre finalement à un niveau supérieur de 6,25 % à celui auquel il avait initialement refusé d'investir, le jugeant trop élevé. **Différer son achat jusqu'à la prochaine correction ne garantit donc nullement d'acheter moins cher.**

De plus, attendre une baisse avant d'investir comporte une faille qui risque d'aboutir à repousser l'achat lorsque cette baisse se produira. En effet, lorsque les marchés reculent de 15 % ou 20 %, les nouvelles sont rarement rassurantes incitant l'investisseur à patienter de nouveau, par crainte d'une poursuite de la baisse. Face à une correction de 15 %, notre investisseur sera donc probablement tenté d'attendre un point d'entrée encore plus favorable. Or, à force d'attendre, il risque de laisser passer le rebond.

Dans la mesure où le point d'entrée idéal est illusoire, Vanguard préconise l'investissement immédiat. Toutefois, la stratégie optimale sur le plan financier ne l'est pas toujours sur le plan humain. **La meilleure solution dépend donc du profil de l'investisseur :**

- Pour les investisseurs expérimentés, disposant d'un horizon d'au moins quinze ans et capables d'accepter sereinement une baisse temporaire de 20 % ou 30 %, l'investissement immédiat est à privilégier.
- Pour les investisseurs anxieux, susceptibles de paniquer à la première baisse, l'investissement progressif constitue une décision plus adaptée. Il est possible, par exemple, d'investir 25 000 € immédiatement, puis 25 000 € chaque mois pendant les trois mois suivants. Cette stratégie présente une espérance de rendement légèrement inférieure, mais elle réduit le risque de regret lié au point d'entrée.

Vanguard recommande toutefois, lorsque cette solution est retenue, de ne pas prolonger excessivement la période d'investissement. Plus l'étalement est long, plus le coût potentiel du maintien en liquidités augmente.

En conclusion, les travaux de Vanguard et l'expérience imaginée par Ben Carlson ne répondent pas exactement à la même question, mais leur rapprochement est particulièrement instructif. Vanguard nous apprend que, lorsque le capital est déjà disponible, l'investissement immédiat a historiquement battu l'investissement progressif environ deux fois sur trois. Bob nous enseigne, quant à lui, que même un investisseur doté d'un timing extraordinairement mauvais peut obtenir un résultat remarquable s'il réunit les trois conditions suivantes : un portefeuille diversifié, un horizon suffisamment long et, surtout, la discipline nécessaire pour ne pas paniquer et rester investi pendant les crises.

La hiérarchie des stratégies peut donc être résumée ainsi :

- Investir immédiatement est statistiquement préférable, tandis qu'investir progressivement peut être psychologiquement plus adapté.
- Attendre indéfiniment le point d'entrée parfait constitue rarement une stratégie efficace.
- Vendre dans la panique après une baisse est probablement le comportement le plus dangereux de tous.

En définitive, la question ne se limite pas au choix du bon moment pour investir. Elle dépend surtout de la durée de placement et de la capacité de l'investisseur à demeurer investi lorsque surviendra la prochaine crise, dont la date est, par définition, imprévisible. Pour l'investisseur de long terme, la réussite dépend donc probablement moins de sa capacité à prévoir le prochain krach que de son aptitude à rester fidèle à sa stratégie.

PANORAMA DES MARCHÉS FINANCIERS

Données arrêtées au 30 septembre 2026

Marchés des Actions	Niveau des indices	Variation en pourcentage sur			
		1 mois	l'année	3 ans	5 ans
PARIS (CAC 40)	7 964,51	-4,44%	-2,27%	11,62%	22,15%
PARIS (CAC 40 GR)	26 473,98	-4,16%	0,57%	22,86%	42,87%
PARIS (CAC Mid&Small)	13 751,58	-5,89%	-4,65%	4,60%	-8,49%
PARIS (CAC All-Tradable)	5 917,16	-4,41%	-2,10%	11,41%	17,89%
EUROPE (Euro Stoxx 50)	6 269,02	-2,35%	8,25%	50,17%	54,86%
NEW YORK (Dow Jones)	50 906,05	-4,29%	5,91%	51,92%	50,41%
NEW YORK (Nasdaq Composite)	26 861,06	1,86%	15,57%	103,20%	85,91%
FRANCFORT (Dax Xetra)	25 199,19	-4,03%	2,89%	63,77%	65,12%
LONDRES (FTSE 100)	10 606,00	-2,02%	6,79%	39,40%	49,67%
TOKYO (Nikkei 225)	66 753,72	0,67%	32,61%	109,44%	126,65%
MONDE (Msci World) en Euros	429,25	0,98%	15,64%	61,04%	63,19%

Taux d'intérêt	3 mois	2 ans	5 ans	10 ans	20 ans
FRANCE	2,62%	3,70%	4,14%	4,78%	5,25%
ETATS-UNIS	4,14%	4,98%	5,16%	5,34%	5,75%
ROYAUME-UNI	4,04%	4,80%	5,04%	5,44%	5,91%
JAPON	1,32%	1,94%	2,42%	3,08%	3,92%

Or et Devises	Cours	Variation en pourcentage sur			
		1 mois	l'année	3 ans	5 ans
LINGOT	120 430 €	-3,26%	2,93%	110,21%	147,09%
NAPOLEON	707,80 €	-1,94%	-0,99%	97,21%	140,01%
EURO / DOLLAR	\$ 1,1338	-2,09%	-3,48%	7,31%	-2,24%
EURO / LIVRE STERLING	£ 0,8571	0,20%	-1,74%	-0,98%	-0,78%
EURO / 100 YENS	¥ 178,26	-3,87%	-2,96%	13,02%	37,26%
EURO / FRANC SUISSE	CHF 0,9453	0,79%	1,62%	-2,21%	-12,80%

CHIFFRES CLÉS DE L'ÉCONOMIE FRANCAISE

Données arrêtées au 30 septembre 2026

PRODUIT INTERIEUR BRUT 2 ^{ème} TRIMESTRE 2026	3 023,66 milliards d'euros
DEFICIT PUBLIC 2025	152,5 milliards d'euros soit 5,1 % du PIB
DETTE PUBLIQUE 2 ^{ème} TRIMESTRE 2026	3 595,5 milliards d'euros soit 119 % du PIB
TAUX DE CROISSANCE TRIMESTRIEL DU PIB	+ 0,0 % au 2 ^{ème} trimestre 2026
PRODUCTION INDUSTRIELLE	- 0,40 % en juillet 2026
DEPENSE DE CONSOMMATION DES MENAGES	+ 0,50 % en août 2026
PLAFOND DE LA SECURITE SOCIALE	4 005 euros par mois à compter du 01/01/2026
SMIC (BRUT)	12,31 € au 01/06/2026 soit 1 867,02 € mensuels
INDICE DES PRIX	+ 2,40 % sur un an
INDICE DES LOYERS COMMERCIAUX (ILC)	+ 0,26 % sur un an
INDICE DE REFERENCE DES LOYERS (IRL)	+ 1,15 % sur un an
TAUX DE CHOMAGE	8,30 % de la population active

2, avenue de Flandre - CS 15015 - 59705 MARCQ-EN-BAROEUL Cedex

Tél. : 03.20.72.07.71 - Fax : 03.20.65.29.04 - magellanconseil@magellanconseil.fr - www.magellanconseil.fr

S.A.S. au capital de 40 000 € - R.C.S. Lille Métropole B 392 608 311 - Code APE N° 6619B - TVA intracommunautaire N° FR20392608311 - Membre de l'ANACOFI CIF association agréée par l'AMF

Référéncée à l'ORIAS (www.orias.fr) sous le N° 07 005 844 en tant que Conseiller en Investissement Financier et courtier d'assurance.

Intermédiaire Immobilier (carte professionnelle délivrée par la CCI de Lille N° CPI 5906 2016 000 011 371) - Garantie financière « non détention de fonds pour compte de tiers » et